Agostino Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae, une énigme ? Enquête sur les manuscrits*

Florence-Turnhout, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2001 (Micrologus's Library, 6), XIII p. + 194 p., 13 pl., bibliogr., quatre index.

Nicolas Weill-Parot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/1081>

DOI : 10.4000/medievales.1081

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 173-175

ISBN : 2-84292-157-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Nicolas Weill-Parot, « Agostino Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae, une énigme ? Enquête sur les manuscrits* », *Médiévales* [En ligne], 47 | automne 2004, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.1081>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Agostino Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiae, une énigme ?* *Enquête sur les manuscrits*

Florence-Turnhout, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2001 (Micrologus's Library, 6), XIII p. + 194 p., 13 pl., bibliogr., quatre index.

Nicolas Weill-Parot

- ¹ Le *Speculum astronomiae* suscite depuis près d'un siècle des débats parfois passionnés. Cette œuvre, datable à peu près du milieu du XIII^e siècle, qui présente les différentes parties de l'*astronomia*, la science des astres (astronomie et astrologie), en donnant le titre et l'incipit des ouvrages qui en traitent, pour la plupart d'origine arabe traduits en latin, a eu une importance considérable. Le chapitre 11 relatif aux *imagines* talismaniques, qui dresse la liste des opuscules « abominables » et « détestables » mais qui sauve un ou deux textes, est d'une grande importance pour l'histoire de la magie. En 1910, P. Mandonnet lança un débat sur la paternité de cet ouvrage alors généralement attribué à Albert le Grand. Mais sa suggestion de l'attribuer à Roger Bacon, qui fut reprise par certains historiens, ne résista pas à l'analyse de L. Thorndike qui proposa à nouveau l'attribution au maître dominicain. Dès lors cette attribution sembla l'emporter (R. Vandewalle, G. G. Meersseman, R. Lemay), même si d'autres la rejetèrent (B. Geyer, S. H. Livesey et R. House). En 1992 Paola Zambelli résuma ce débat et conclut, après une étude centrée essentiellement sur l'histoire des idées, que l'on pouvait retenir l'attribution à Albert le Grand. Le grand maître dominicain se serait fait aider d'une équipe de savants peut-être réunis à la cour pontificale pour constituer cet ouvrage bibliographique (*The Speculum Astronomiae and Its Enigma. Astrology, Theology, Science in Albertus Magnus and His Contemporaries*, Dordrecht, 1992, comprend aussi l'édition de cet ouvrage). Pourtant récemment trois études indépendantes arrivent, selon des modalités très différentes, à la conclusion que cette paternité ne peut être retenue. Ainsi, s'appuyant notamment sur un rapprochement avec la *Biblionomia* de Richard de Fournival (qu'avait signalé D. Pingree), Bruno Roy propose d'attribuer le *Speculum* à ce dernier (« Richard de Fournival, auteur du *Speculum astronomiae* »,

AHDLMA, 67 (2000), p. 159-180). Paolo Lucentini constate que face à l'hermétisme le point de vue de l'auteur du *Speculum* et celui d'Albert le Grand sont incompatibles (« L'ermetismo magico nel secolo XIII secolo », dans *Sic itur ad astra... Festschrift... Paul Kunitzsch*, Wiesbaden, 2000, p. 409-450).

- 2 Agostino Paravicini Bagliani a décidé de reprendre le dossier sur des bases codicologiques, ce qui lui est apparu comme un préalable absolument indispensable. En 1977, la première publication de l'édition du *Speculum astronomiae* par S. Caroti, M. Pereira, S. Zamponi et P. Zambelli était suivie d'un catalogue de 52 manuscrits, et sur la base de ce catalogue P. Zambelli pensait pouvoir étayer la paternité albertinienne qui lui paraissait prédominer dans les *codices*. Critiquant d'un point de vue codicologique la réalisation de ce catalogue, A. Paravicini Bagliani a mené un examen exhaustif des manuscrits en relevant pour chacun d'entre eux les points suivants : 1) la présence ou non d'un titre et/ou d'un nom d'auteur ; 2) quand ces mentions existent, la main qui les a portées : celle du copiste (ou du rubricateur) ou bien celle d'un autre protagoniste contemporain ou postérieur ; 3) la situation de ces mentions : au début du texte (et/ou dans l'incipit) ? à la fin (et/ou dans l'explicit) ? dans les deux endroits ? La première partie de l'étude est consacrée à l'analyse codicologique. Après un catalogue très minutieux des 60 manuscrits retrouvés élaboré selon ces critères, l'auteur distingue trois groupes de manuscrits. Le groupe A comprend les manuscrits où le texte est originellement anonyme et sans titre ; le groupe B réunit ceux où le copiste a porté lui-même le titre et/ou le nom d'un auteur soit au début soit à la fin du texte ; le groupe C rassemble ceux où ces indications originelles se trouvent aux deux endroits à la fois. En utilisant cette typologie selon différents critères de classement, A. Paravicini Bagliani fait surgir sur des bases irréfutables un certain nombre de conclusions très importantes. Ainsi, il apparaît que le groupe A correspond à une première phase (fin du XIII^e siècle – premières décennies du XIV^e siècle), ce qui est en accord avec le prologue de l'ouvrage où l'auteur se dissimule volontairement sous l'expression « quidam vir » ; le groupe B, à une deuxième phase, postérieure au XIV^e siècle ; le groupe C, à une troisième phase correspondant aux XV^e et XVI^e siècles. L'attribution à Albert le Grand est donc sérieusement ébranlée. Quant au titre, le plus ancien est *nomina librorum astronomiae* – celui de *Speculum astronomiae* n'apparaît pas avant le XVI^e siècle. La présence d'œuvres d'Albert le Grand dans ces mêmes manuscrits ne permet pas non plus d'étayer la paternité albertinienne.
- 3 La deuxième partie étudie « les titres du “*Speculum astronomiae*” en dehors des manuscrits ». Les anciens catalogues confirment l'idée, déjà perceptible dans l'évolution du titre (du neutre *nomina librorum astronomiae* au *Speculum*, manifestant le dessein d'embrasser l'*astronomia* dans son ensemble et d'en faire l'apologie), selon laquelle l'attribution de cet ouvrage à Albert le Grand aurait eu lieu dans les premières décennies du XIV^e siècle dans un contexte de « défense de l'astrologie et de l'image d'Albert le Grand » à l'intérieur de l'ordre dominicain à Paris, à un moment où le pape Jean XXII s'en prenait à la magie. Sont ensuite examinés les auteurs du Moyen Âge ou de la Renaissance qui ont donné un titre et/ou un nom d'auteur à cet ouvrage (le médecin valencien Jérôme Torrella aurait pu être ajouté à la liste). Guglielmo de Pastrengo apporte, au milieu du XIV^e siècle, le premier témoignage littéraire d'une attribution à Albert le Grand, tandis que Pic de la Mirandole, en rejetant cette paternité, renvoie à l'existence de doutes sur ce sujet dans les dernières décennies du XV^e siècle.

- 4 La troisième partie, plus brève, explore plusieurs pistes qui suggèrent une autre identité, encore hypothétique, pour l'auteur volontairement anonyme du *Speculum astronomiae* : l'astronome Campanus de Novare. Mais le raisonnement est explicitement fondé sur un certain nombre d'hypothèses : que le « second *quidam vir* » mentionné dans l'ouvrage soit le même que celui qui apparaît dans le prologue par lequel l'auteur s'auto-désigne ; que l'*Almagestum parvum* qui lui est attribué soit bien de Campanus, comme l'affirme une tradition remontant au XIII^e siècle ; certains passages du chapitre XV étant identiques à ceux du *Canon pro minutionibus et purgationibus*, que Nicolas de Lund (XIV^e siècle) ait raison d'attribuer ces extraits du *Canon* à une œuvre (perdue) de Campanus ; et que, enfin, l'indication selon laquelle le « second *quidam vir* » a rédigé le *Parvum Almagestum* « selon le style d'Euclide » soit une allusion voilée au commentaire aux *Éléments* d'Euclide réalisé par Campanus. P. Zambelli faisait rentrer Campanus dans le groupe supposé de collaborateurs autour d'Albert le Grand, mais l'examen de la chronologie de la présence respective des deux auteurs à la Curie romaine rend cette hypothèse improbable. A. Paravicini Bagliani opte plutôt pour l'hypothèse d'un auteur unique : Campanus.
- 5 Le travail d'A. Paravicini Bagliani comble donc un vide méthodologique majeur : le travail, par ailleurs remarquable, de P. Zambelli était insuffisant et peu fiable d'un point de vue codicologique. Reste qu'elle a sans doute raison sur un point : l'auteur du *Speculum astronomiae* a une position à l'égard de l'astrologie (et, peut-on ajouter, de la magie) tout à fait comparable à celle d'Albert le Grand. De fait, me semble-t-il, l'un comme l'autre établissent de toute évidence un remarquable équilibre entre la curiosité pour la science des astres et les sciences occultes et l'exigence d'orthodoxie ; l'un et l'autre méritent le qualificatif que s'octroie l'auteur masqué du *Speculum astronomiae*, « *zelator fidei et philosophiae* ». Mais la similitude entre deux points de vue ne signifie pas, bien sûr, l'identité des auteurs qui les soutiennent.
- 6 Au-delà des conclusions extrêmement importantes pour l'histoire de la science des astres et de la magie auxquelles il parvient avec une rigueur exemplaire, le travail d'A. Paravicini Bagliani est une véritable leçon de méthode, un modèle à suivre pour d'autres problèmes d'attribution textuelle. L'analyse complexe est d'une surprenante clarté, ce qui est trop rare dans les travaux de ce genre : à chaque fois les listes de données sont suivies d'un commentaire et d'une conclusion partielle qui fait le bilan de ce que l'on vient d'apprendre. Ainsi, le lecteur ne perd pas un seul fil du raisonnement – des rappels constants sont là à chaque fois pour qu'il ait tous les éléments en mémoire. L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie fournie, d'un dossier de photographies des pages importantes de quelques manuscrits, et de quatre index (personnes et lieux ; manuscrits ; titres tels qu'ils figurent dans les manuscrits ; et un index codicologique des titres). Le livre d'A. Paravicini Bagliani montre de façon éclatante que l'érudition codicologique est l'auxiliaire souvent indispensable de l'histoire des idées la plus approfondie.